

La Bâtie
Festival de Genève
03 - 19.09.2021

Aina Alegre
" La nuit, nos autres "

Dossier de presse



Aina Alegre (ES)

” La nuit, nos autres ”

Le corps retrouve ses multiples à la faveur de la nuit. Dans un paysage nocturne édénique et habité, trois danseur-euses célèbrent le pouvoir du corps à générer des fictions. Semi-nudité, peau peinte et masques accompagnent la réinvention de soi dans des rituels de transformation et de fête des corps. Entre baroque et science-fiction, l'artiste catalane Aina Alegre signe une pièce hybride où la luxuriance d'une tombée de monstera deliciosa encadre les jeux de ces vies parallèles, qui ne se touchent jamais et se confondent pourtant. Entre œuvre plastique et chorégraphie, cette rencontre dans un sous-bois est aussi étrange et familière qu'éphémère et durable.

Danse

Studio Fictif

Conception

Aina Alegre

Interprétation

Isabelle Catalan, Cosima Grand, Gwendal Raymond

Musique Originale

Romain Mercier

Création lumières

Pascal Chassan

Scénographie

James Brandily

Conseil artistique et dramaturgie

Quim Bigas

Régie Générale

Guillaume Olmeta

Régie lumières

Leslie Horowitz

Production et diffusion

Claire Nollez

Assistanat direction

Aniol Busquets

Diffusion internationale

Teresa Acevedo

Production

Studio Fictif

Coproduction

Atelier de Paris / CDCN, La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie, La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, L'échangeur – CDCN – Hauts-de-France, Centre Chorégraphique National (CCN) – Ballet de Lorraine, ICI – centre chorégraphique national de Montpellier/Occitanie, Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, Sala Hiroshima, Dansa Quinzena Metropolitana 2019 – Barcelone, Institut de Cultura de Barcelona (ICUB) Ajuntament de Barcelona, Association des Centres de développement chorégraphique nationaux

Avec le soutien de

Arcadi Île-de-France, SPEDIDAM. Studio Fictif est soutenue par la DRAC Île-de-France au titre de l'aide au projet chorégraphique en 2018 et au titre de l'aide à la structuration en 2019 et 2020.

Remerciements

Centre National de la Danse – Lyon, Nous tenons à remercier Pierre Guilhem Coste, Lucas Frankias, Elsa Dumontel et Loula Musquet pour leur travail sur la création.

Informations pratiques

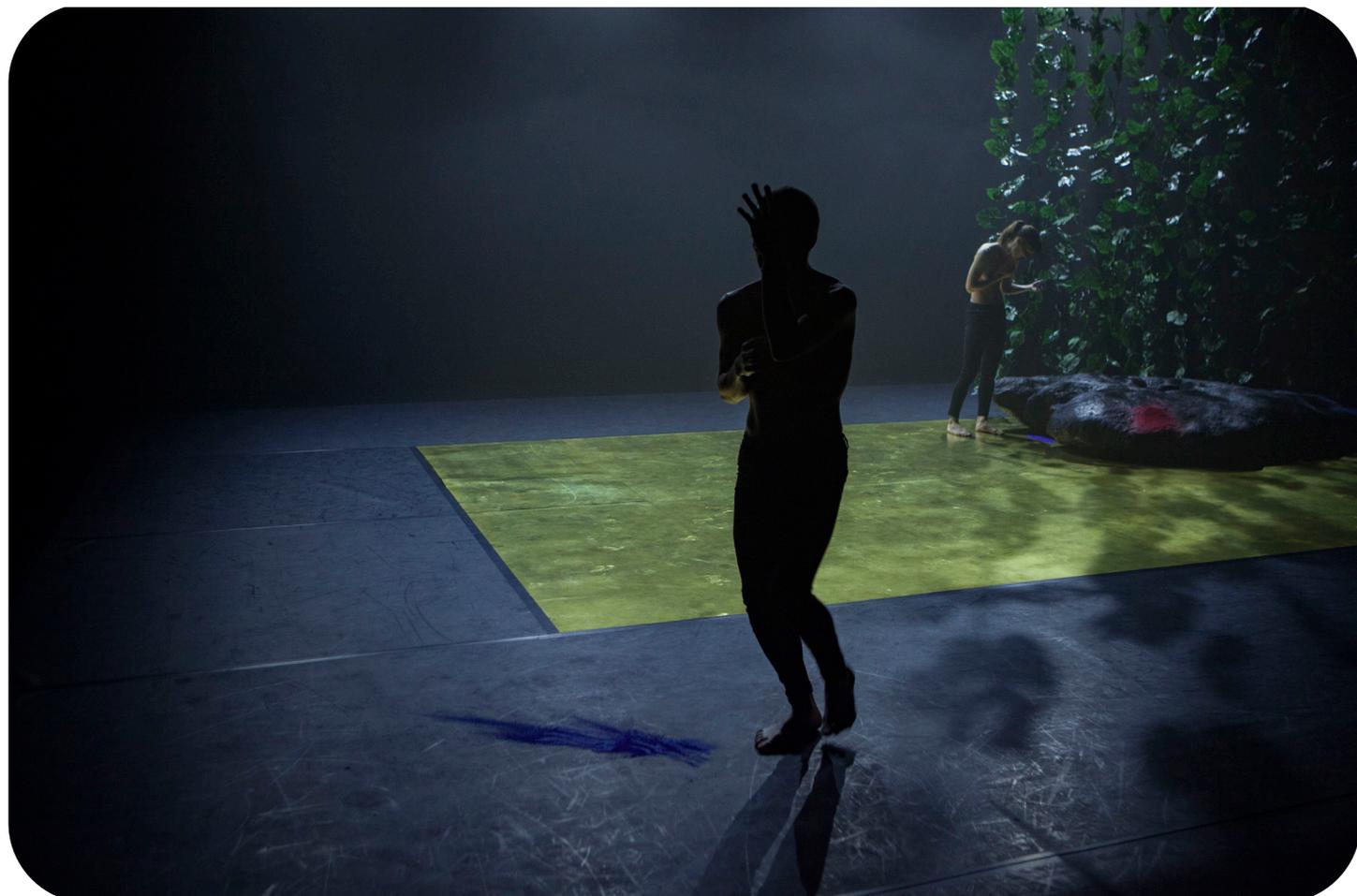
Lu 6 sept 20:30
Ma 7 sept 19:00

Casino Théâtre
Rue de Carouge 42 / 1205 Genève

Durée : 55'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-

Le spectacle comporte des scènes de nudité.



Note d'intention

” La nuit, nos autres ”

Avec *La nuit, nos autres*, j'aborde la question de l'auto-célébration à travers un nouveau prisme : celui d'un rituel intime de soi vers soi, d'une pratique de l'auto-transformation comme un endroit organique, mouvant et en mutation.

Je pense ici à cette phrase de l'artiste photographe Claude Cahun :

« La pratique de l'invention de soi comme une forme d'altérité intérieure».

La nuit, nos autres est une expérience gestuelle et plastique autour de la représentation et de la figuration multiple de soi.

L'hybridation - la mutation - le dédoublement - les jeux de miroirs - l'artifice et le masque en tant qu'outils ont nourri le corpus de cette pièce qui est imaginée comme une œuvre plastique-chorégraphique.

Le plateau, devient un décor de nature artificielle, investi et exploité par trois interprètes. Ils cohabitent dans ce refuge fictif et le public devient le témoin d'un voyage polymorphe des corps et de l'espace.

Alors que pour *Le jour de la bête*, l'utopie résidait dans la puissance du groupe, de l'ensemble, du commun, *La nuit, nos autres* évoque plutôt la force de ce corps qui se célèbre dans son intimité, se transfigure et qui se libère en construisant sa propre fiction : un «être en devenir».

Interview d'Aina Alegre

Extraits

Comment cette nouvelle création s'inscrit-elle dans votre parcours ? Quelle relation entretient-elle avec la pièce antérieure, «Le jour de la bête» ?

Un antagonisme jour / nuit semble posé d'entrée de jeu par les titres respectifs ?

Le jour de la bête trouve ses origines dans des questionnements liés à la célébration. J'avais puisé de l'inspiration dans les fêtes de ma ville, Barcelone, et plus largement de Catalogne et du pourtour méditerranéen. regard sur la nécessité de ces moments d'élan collectif que je placerais non pas dans l'ordre de la revendication politique, mais de la célébration. Ces genres d'actes sont très importants également pour soigner nos sociétés. Nous étions cinq danseurs à nous poser des questions sur les gestes, les protocoles, les actions et les rituels qui pourraient nous mettre ensemble, nous permettre d'entrer dans une synergie du commun, une coresponsabilité, un tissu à tisser ensemble. Un acte éphémère qui nous relierait juste par le présent. Très étrangement, nous nous sommes retrouvés à pratiquer des exercices proches de l'improvisation rythmique, nous avons pris des chaussures au semelles métalliques pour faire du bruit, nous avons cherché du côté d'un rapport direct au sol et à la frappe, sans emprunter pour autant le vocabulaire de danses folkloriques connues. Nous nous sommes rendu compte qu'une des manières de se mettre ensemble était fortement liée au rythme, à la construction de polyrythmies. Il s'agissait de tisser des espaces où chacun pouvait se poser à un endroit tout en cohabitant avec les autres. À la suite de cette création, *Le jour de la bête*, j'ai ressenti le désir de continuer la recherche autour des célébrations nocturnes. On parle beaucoup de la célébration collective, de la notion de commun, de ce corps à plusieurs corps. J'avais envie de changer de focale, d'approcher un point de vue plus intime, quelque chose qui va de soi à soi, pour soi. Au contraire d'un mouvement narcissique, il s'agissait de pouvoir disparaître dans un rituel de soi, pour faire apparaître d'autres

possibles identités qui font partie de nous.

Un environnement luxuriant accueille les interprètes de «La nuit, nos autres» ?

J'ai beaucoup échangé avec James Brandily, créateur de la scénographie, autour de ce contexte, de cette fiction dans laquelle nous pourrions faire apparaître ce corps de *La nuit, nos autres*. Ces fictions sont très importantes pour enclencher le travail. Pour *Le jour de la bête* il s'agit des places, des carrefours, des espaces diurnes où les gens peuvent se ressembler très facilement. Quant à cette nouvelle création, je m'intéresse à la nuit en tant qu'espace - temps où les perceptions changent parce que la lumière change, à la forêt qui peut nous accueillir pour des cérémonies, des actes magiques, à ces corps-créatures qui apparaissent au moment du crépuscule, même dans les films de science-fiction. Le diorama est le résultat de toutes ces discussions, une reproduction de la nature avec des matières synthétiques. La nuit comme refuge, un espace pour s'exiler et accomplir ces actes et processus pour faire monter à la surface tous ces corps, le moment où l'on se permet de se transformer.

Quels autres éléments ont nourri les désirs à l'origine de la création «La nuit, nos autres» ?

La voix me permet de travailler un corps moins frontal, davantage dilaté dans l'espace. C'est un super outil ! Pour *La nuit, nos autres*, nous avons joué sur la genèse des voix à même de nous faire rentrer physiquement, couler dans un imaginaire. Il s'agissait de créer un dialogue entre le corps et la voix. Nous avons recherché du côté d'une voix qui deviendrait organique, riche d'onomatopées, proche des langages inventés. Encore une fois, je n'ai pas eu besoin de nommer, des voix sont apparues : certaines plus animales, d'autres plus dans les bruitages, des voix très colorées de l'enfance également. Toutes des puissants stimuli pour jouer à être autre chose.

Smaranda Olcese, CCN Montpellier, avril 2019

Biographie

Aina Alegre

Aina Alegre danseuse, performeuse et chorégraphe s'intéresse à la création chorégraphique comme un terrain pour «réimaginer» le corps. Elle explore différentes cultures et pratiques corporelles, entendues comme autant de représentations sociales, historiques et anthropologiques. La science-fiction en tant que genre et pratique culturelle nourrit aussi son travail. Elle pense le corps dans des environnements fictionnels et travaille autour de notions comme l'hybridation, la plasticité du mouvement, l'état de présence et l'expérience du temps afin de générer des corpus d'images, d'idées, de concepts. Elle articule ainsi des objets chorégraphiques construits à partir de différents médias : des pièces pour le plateau, des performances, des vidéos. Après une formation multidisciplinaire mêlant la danse, le théâtre et la musique à Barcelone, Aina Alegre intègre, en 2007, le CNDC d'Angers. En 2011 elle crée la performance *La maja desnuda dice*, cette proposition aboutit à la création de la pièce *No se trata de un desnudo mitologico* (2012). Par la suite elle crée *Delices* (2015), *Le jour de la bête* (2017), et *La nuit, nos autres* (2019). En 2020 elle crée la pièce *Concreti* en collaboration avec David Wampach et le solo *R-A-U-X-A*. Parallèlement aux projets scéniques, elle met en place le projet de recherche et de performance *Etudes* avec lequel elle rencontre des gens et des territoires autour des pratiques et danses liées au marteler/frapper. Son travail a été présenté dans différents pays comme l'Espagne, la France, la Belgique, la Suisse, le Pérou ou encore la Roumanie.

Presse

Extraits

« Alegre nous présente trois personnages (ou bien trois facettes d'un seul), les corps à moitié dénudés, et bientôt couverts de peinture bleue ou rouge, pigments autant que piment pour un rêve éveillé, dans un entre-deux de nuit et de jour. Ce tableau bucolique se joue autour d'un rideau de feuilles de monstera deliciosa (sans doute en allusion aux réflexions d'Alegre sur le monstre, créature exposée pour être regardée), dans une ambiance doucement dionysiaque. On peint son corps, mais ne touche pas au corps de l'autre. On y songe, sans doute, mais tout passage à l'acte nuirait gravement à la santé de l'imagination. Tout est possible, rien n'est certain. Dans cette nuit-là, toute évolution est également potentielle et intérieure. Du début à la fin, peu de choses changent matériellement. L'homme (si la distinction a lieu d'être) emballe son corps dans le feuillage de monstera deliciosa, et la peinture couvre la peau des femmes avec un éclat qui va croissant. Opulence et ascèse se défient en contredanse, dans une élévation potentielle des corps, une semi-apesanteur, un état chorégraphique entre le codifié et la liberté. »

Thomas Hahn, *Festival June Events*, 4 juin 2019

« *La nuit, nos autres* creuse le versant intime, mobilise des énergies autrement plus saisissantes. Le magnétisme de ces regards rivés sur l'invisible densifie l'espace, rend palpables les mouvements de ses humeurs. Les gestes et motifs circulent, sont repris et intensifiés d'un corps à l'autre, trouvent leur climax ou leur assouvissement dans les limbes d'autres imaginaires. Les contacts ont aussi bien quelque chose de l'emprise saugrenue des lichens que de la timidité des plantes. Les voix tissent un canevas complexe qui va d'un langage inventé aux couleurs de l'enfance, aux bruits organiques et cris inarticulés. Il y a quelque chose de bouleversant à en suivre les échos tels que chacun des performers les conduit dans une autre région de l'espace. La chorégraphie dans son ensemble opère par ondes de choc, effets papillon et relais d'énergies. Cosima Grand abrite une plainte viscérale comme des membranes internes au bord de la rupture, qui contraste avec la posture très picturale de son bras. Soudain, des pans occultés de l'histoire de l'art frémissent sous nos yeux, ravivés par ce cri intemporel.. »

Smaranda Olcese-Trifan, *À bras le corps*, 5 juin 2019

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias